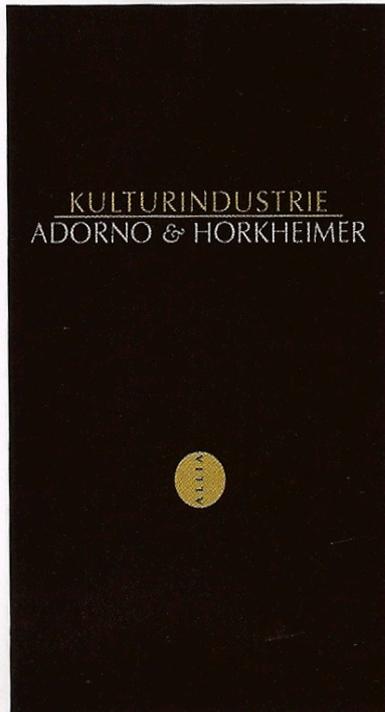


CRITIQUES // PHILO



THÉODOR W. ADORNO & MAX HORKHEIMER

Kulturindustrie

(Allia)

Bonne nouvelle que cette actualité éditoriale très intense autour d'Adorno depuis un an : un roboratif *Essai sur Adorno* l'année dernière chez son principal éditeur français (Payot), une magistrale somme récente sur l'école de Francfort, une réédition de son chef-d'œuvre inachevé, la *Théorie esthétique*... Et pour cause : peu de philosophes du XX^e siècle peuvent se vanter de n'avoir pris qu'une ride ou deux. Pour faire entrer le novice chronicartien en matière, on orientera vers le format court. Avec son habituel sens de la réédition au scalpel, Allia tire à part un chapitre de la *Dialectique de la raison*, écrite en commun avec Horkheimer pendant la guerre : rien, ici, qui n'ait été littéralement recopié par Debord, et qui ne soit encore recopiable pour les générations futures. La culture, dirons les situs, est la première des marchandises, celle que tous veulent prioritairement se payer. De même, les situs, et ce n'est pas rien, se contenteront d'*appliquer* la politique rêvée par l'ange noir de la théorie critique et grand frère tutélaire d'Adorno, Walter Benjamin, à la fin de son Baudelaire : un marxisme hérétique, c'est-à-dire appuyé sur la couche prolétaire dont Marx ne voudra à aucun prix, pas plus que les stalinismes ou les ouvriérismes universitaires du jour : les abonnés des troquets et estaminets, le désœuvrement, la « pègre prolétarienne » : ce que Benjamin appellera les « professionnels du complot ». On y est toujours. Il y a quelques années, du totalitarisme technologique et de la gestion de l'atrocité que seule la philosophie d'Adorno décrira sans la moindre complaisance, Scott Walker a fait un opéra intériorisé : *The Drift*. Adorno, qui haïssait la pop music, aurait peut-être pu alors révisé son jugement. Plus incontournable encore aujourd'hui qu'hier. Mehdi Belhaj Kacem